

Maîtres et patrons (et quelques serviteurs) dans la littérature italienne du Novecento

13 novembre 2015

8H 45 : Accueil – Hall du Bâtiment M
9H 15 : Ouverture – Salle du Conseil G05

SESSION 1 – Jalons pour une histoire du rapport patron/serviteur dans la littérature italienne du XX^{ème} siècle

Modérateur : Stefano Lazzarin

- 9H 30 – 10H 30 **Conférence inaugurale : Emanuele Zinato** (Università di Padova) : *Il rapporto servo/padrone nella letteratura italiana del Novecento*
- 10H 30 – 11H 00 **Morena Marsilio** (Università di Padova) : *Dalla sconfitta operaia all'immaterialità del comando : la dialettica servo-padrone nelle prose degli anni Zero*

Pause café

- 11H 30 – 12H 00 **Agnès Morini** (UJM) : *Patrons "vecchi e giovani" (sur Luigi Pirandello)*
- 12H 00 – 12h 30 **Débat**

Déjeuner – Hall du Bâtiment M

SESSION 2 – Parcours au cœur du Novecento

Modératrice : Agnès Morini

- 14H 00 – 14H 30 **Beatrice Laghezza** (UJM) : *Una grottesca trilogia di serve-padrone (su Paola Masino)*
- 15H 00 – 15H 30 **Walter Geerts** (Université d'Anvers/Antwerpen Universiteit) : *Autorità e padroni : Primo Levi da « Se questo è un uomo » a « Se non ora, quando ? »*

Pause café

- 16H 00 – 16H 30 **Mauro Candiloro** (UJM) : *Adriano Olivetti e Paolo Volponi : due eretici a confronto*
- 16H 30 – 17H 00 **Stefano Lazzarin** (UJM) : *Il padrone perturbante : sul « Crematorio di Vienna » (1969) di Goffredo Parise*
- 17H 00 – 17h 30 **Débat**
- 17H 30 **Conclusions**

Maîtres et patrons (et quelques serviteurs) dans la littérature italienne du *Novecento*

13 novembre 2015

Projet scientifique

Dans la continuité d'une réflexion sur les différentes formes de l'Autorité, et dans la droite ligne du colloque sur les représentations littéraires du *maestro* (enseignant, précepteur, pédagogue), cette journée d'études sera consacrée à une autre déclinaison de la figure du maître : celle qui l'identifie avec *il padrone*. Depuis le Moyen Age, celui-ci compose un couple indissociable avec sa victime, son interlocuteur, son alter ego : le serviteur ou l'esclave ; dans la longue histoire de ce(s) personnage(s) on pourrait distinguer trois grandes périodes. Dans la première, l'autorité des maîtres sur les serviteurs – que l'Antiquité considérait comme un droit naturel et à laquelle Thomas d'Aquin avait conféré une caution philosophique, en posant une ligne de démarcation entre les hommes doués d'intellect et aptes à commander et ceux que leur force physique destine à servir (*Summa contra Gentiles*, 1258-1263, III, 8) – est remise en cause. Ainsi, dans son *Decameron* (1349-1353), Boccace conteste la différence de rang entre maîtres et serviteurs, qui n'a plus de raison d'être dans la mesure où Chichibio peut se moquer de son maître qui, à son tour, sachant reconnaître l'astuce de son serviteur, lui pardonne (nouvelle 6, 4). La deuxième phase voit le triomphe littéraire du couple comique maître-serviteur ; dans la littérature italienne, un exemple célèbre est celui d'*Il servitore di due padroni* (1747) de Goldoni, « commedia giocosa » où Truffaldino (Arlequin) arrive à faire tenir sa filouterie grâce au fait qu'aucun de ses deux maîtres ne l'appelle par son nom. L'ironie burlesque vire au sarcasme et à la dénonciation dans *Er padrone padrone* (1828) de Belli, où le maître abuse de son pouvoir et des femmes de ses serviteurs ; ce sonnet constitue en quelque sorte un épisode de transition vers la troisième phase de l'histoire du thème : après la publication du *Manifeste du Parti Communiste* (1848) de Marx et Engels, la réflexion sur la figure et le rôle du maître – et sur le caractère plus ou moins légitime de son autorité – se déplace sur le terrain d'une littérature « engagée », qu'elle le soit avant la lettre ou au sens propre de cette expression. Parmi les figures de cette nouvelle dialectique – désormais dans l'acception hégélienne – entre patrons et serviteurs, on peut mentionner, entre autres : la solitude du personnage de *Mastro-don Gesualdo* (1889) de Verga, qui perfectionne certes son ascension sociale, mais au prix de la haine et du mépris des manœuvres agricoles aussi bien que des propriétaires fonciers ; le paternalisme du maître d'*Il padrone sono me!* (1922), qu'Alfredo Panzini envisage avec sympathie parce qu'il représente l'ancienne classe dominante aux prises avec le développement d'un nouveau capitalisme beaucoup plus féroce ; la dépersonnalisation que le chef impose à son jeune dépendant venu de province au sein de l'entreprise kafkaïenne d'*Il padrone* (1965) de Parise ; le processus d'émancipation du berger sarde de *Padre padrone* (1975) de Gavino Ledda, qui essaie de se soustraire aux contraintes et difficultés de la vie rurale ; le conflit entre deux conceptions de l'entreprise et deux catégories de patrons – les uns soucieux uniquement du profit, les autres, représentés par le personnage principal, prônant une industrie susceptible d'œuvrer pour l'humanité et la civilisation – dans *Le mosche del capitale* (1989) de Volponi. A travers ces livres et tant d'autres, c'est une production à forte dimension socio-politique qui s'impose en Italie, où la figure du maître-patron devient l'occasion pour une problématisation de l'autorité, de ses fondements, de ses limites.

Les communications de cette journée d'études se concentreront sur la troisième période dans l'histoire du thème, notamment sur les patrons – et sur quelques serviteurs – qui hantent la littérature italienne du XX^{ème} siècle, de Pirandello à Masino, d'Ottieri à Mastronardi, de Primo Levi à Volponi et à Parise, pour arriver jusqu'aux productions littéraires des années Deux Mille.